

Dans l'antre de la sorcière

En fait de maison, *India Cottage*, la demeure de Mrs Moule, ressemblait plutôt au décor d'un train fantôme.

Sous la lumière blafarde de la lune se dressait un bâtiment lugubre, hérissé de pignons et de girouettes. Une seule fenêtre était éclairée, révélant de son œil borgne une façade décorée de coquillages sur laquelle ruisselait la pluie.

Je ne suis pas peureux. Impressionnable, tout au plus. Mais je dois dire que je sentis un frisson me parcourir l'échine tandis que Mrs Moule nous poussait à l'intérieur de l'inquiétante bâtisse.

Nous entrâmes dans un hall obscur, où des vitres plombées à losanges rouges et verts jetaient sur le carrelage comme des taches de sang.

– Nassir ! Nassir ! hurla Mrs Moule.

Sa voix résonnait sinistrement, se perdant sans réponse dans les étages.

– Celui-là ! fulmina-t-elle. Jamais là quand on a besoin de lui ! Que diriez-vous d'un bon thé, *boys* ?

Poussant une porte qui grinçait, elle nous fit entrer dans un vaste salon où luisait faiblement un feu de cheminée. L'air était glacial, le tapis élimé, les sièges inconfortables.

Mais j'avais faim. La perspective d'un de ces fameux thés anglais, débordant de toasts beurrés, de marmelade et de brioches, adoucissait un peu l'impression sinistre que me faisait la demeure.

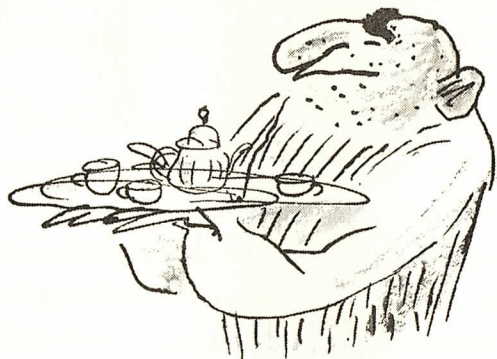
Je m'assis dans un fauteuil démantibulé, les fesses percées par un ressort mais prêt à un échange de courtoisies polyglottes avec notre hôtesse dès qu'on nous aurait servis.

– Je suis positivement morte de faim, gémit Mrs Moule en nous couvant d'un regard plein de gourmandise.

La voir agiter une clochette me rassura un peu : une seconde, je m'étais vu transformé en beignet dans l'assiette de Mrs Moule.

Derrière moi, la porte s'ouvrit. Un homme entra silencieusement, chargé d'un lourd plateau qui ne laissait voir qu'une veste rayée de majordome.

Quand il se pencha vers moi, cependant, je ne pus retenir un cri. À la lumière de la lampe, son visage ressemblait à ces citrons piqués de clous de girofle comme ma sœur en conserve dans des bocaux !



– Je vous présente Nassir, dit Mrs Moule. Il est indien. Mon mari, feu le colonel Moule, l'a ramené des Indes quelques années avant sa mort malencontreuse.

Était-ce une impression ? À l'évocation de la disparition du colonel, il me sembla voir le visage de Nassir se fendre d'un imperceptible sourire.

– Toutes mes condoléances, Mrs Moule, dis-je. Mr Bird nous a parlé de cette perte qui a dû beaucoup vous affecter...

– Oh ! dit-elle avec un petit rire suraigu. On raconte beaucoup de choses à Linbury... Les gens aiment le mystère. La vérité, quelquefois, est beaucoup plus simple qu'il n'y paraît, ajouta-t-elle avec un gloussement.

Elle montra au-dessus de la cheminée le portrait d'un militaire à moustaches, aux traits rougeauds et autoritaires.

– Le colonel Moule, expliqua-t-elle. C'est lui qui a rapporté tous les souvenirs que vous voyez ici. Original, n'est-ce pas ?

En fait de souvenirs, elle désignait les armes qui jetaient sur les murs des ombres étranges : coupe-chou, lances, couteaux à déchiqueter, poignards indiens aux lames torsadées comme des serpents, d'autres encore dont la seule vue, en d'autres circonstances, aurait suffi à me couper l'appétit.

– Très... euh... décoratif, en effet, Mrs Moule, commenta Rémi, aussi désireux que moi de passer aux choses sérieuses.

Mais en fait de thé plantureux, nous étions servis.

Autour d'une tasse d'eau chaude et pâle trônaient en tout et pour tout une poignée de crackers, des cubes de fromage d'un vert inquiétant

et quelques minuscules sandwiches à la laitue qu'on aurait crus destinés à un estomac de lilliputien.

– Attendez que je vous montre la tête réduite que mon mari a rapportée d'Indonésie, poursuivit Mrs Moule en croquant avec délectation dans un cracker. Ils les font bouillir jusqu'à ce qu'elles deviennent grosses comme le poing.

Je m'étranglai avec mon thé.

– Vraiment, Mrs Moule ? parvins-je à articuler.

Je devais être aussi vert que le fromage.

– Nassir pourra vous expliquer la recette, si cela vous intéresse... Il connaît des secrets tout à fait réjouissants. Mais ça suffit pour ce soir : maintenant que vous voilà restaurés, au lit, *boys !*

Restaurés ? C'est à peine si nous avons avalé l'équivalent d'une cacahuète !

Mais le ton était sans réplique. Tête basse, l'estomac criant famine, nous dîmes bonsoir à Mrs Moule et suivîmes Nassir jusqu'au premier étage.

Les chambres étaient glaciales, elles aussi, et sentaient le renfermé. Par chance, la mienne et celle de Rémi étaient mitoyennes.

J'attendis, en me brossant frénétiquement les dents, que le silence tombe sur la maison, enfilai ma robe de chambre à écusson, mes bonnes vieilles pantoufles et, les poches lestées de chocolat et de raisins secs, je grattai doucement à la porte de Rémi.

« Heureusement que ce bon vieux Pierre-Paul ne voyage jamais les mains vides », me félicitai-je. Il était grand temps de nous remonter le moral à coups de friandises.